



« **MASQUES ET THÉÂTRE** »

Dossier pédagogique

Contact : [Sébastien Brugière](#)

Responsable de la médiation culturelle

## L'exposition

Avec l'exposition Masques et Théâtre, du 16 octobre 2020 au 15 août 2021, la Fondation Martin Bodmer propose pour la première fois une exposition qui soit exclusivement consacrée au théâtre !

Il s'agit d'un dialogue détonant entre d'une part des écrits, les **trésors de l'exceptionnel Fonds d'œuvres de théâtre du monde** (papyrus, parchemins, incunables, éditions imprimées rares et prestigieuses, manuscrits autographes...) et, d'autre part, une **collection homogène de masques, une sélection de ceux que Werner Strub** (1935-2012) a produits durant sa carrière. Suivre l'évolution du parcours de Strub permettra d'admirer l'évolution considérable dans ses choix de matériaux. Sollicités pour ce dialogue, les documents patrimoniaux choisis refléteront cet éventail de chefs-d'œuvre que le magicien des masques a successivement affrontés, depuis les tragiques grecs jusqu'à Bertolt Brecht,

en passant notamment par Shakespeare, Gozzi, Molière et bien d'autres.

**Des visites scolaires, adaptées au niveau et à l'âge des élèves, sont proposées aux classes du DIP, de l'école primaire au Secondaire II.**

Au cours de la visite. Les élèves découvriront quelques trésors de la Fondation Martin Bodmer dans le domaine du théâtre, de l'Antiquité grecque jusqu'au XXe siècle, ainsi que quelques-uns des masques créés par Werner Strub.

L'exposition interroge plus précisément la relation entre le texte de théâtre et le masque et propose une palette de transpositions possibles qui emmèneront les élèves au cœur de la fabrique théâtrale, là où le texte devient chair grâce au comédien, là où le théâtre advient, grâce à l'aura si particulière du masque.



L'exposition met en regard les ouvrages de la Fondation Martin Bodmer avec les masques de Werner Strub suivant un parcours chronologique de l'histoire du théâtre :

**Théâtre grec** Aristophane, Sophocle et Euripide, tragédies et comédies

**Shakespeare** *La Tempête, Hamlet, Othello*

**Le XVIIe siècle** Corneille, *L'illusion comique*  
Molière, *Le Médecin malgré lui*

**Genève** Gozzi, *L'oiseau vert*,  
Rousseau  
Töpffer, *Le Docteur Festus*

**Musique, XVIIIe** Mozart, *La Flûte enchantée*  
2 partitions autographes de Mozart

**1830** Musset, *On ne badine pas avec l'amour*  
Büchner, *Léonce et Léna*

**Vers le XXe s.** Jarry, *Ubu Roi*  
Brecht, *Mann ist Mann (Homme pour homme)*



## Aperçu historique du masque de théâtre

### L'antiquité grecque

Le masque a été connu dès la plus haute antiquité, mais il n'a eu longtemps qu'une signification religieuse ; dans les nécropoles d'Égypte et dans les tombeaux de Mycènes, c'est une simple feuille d'or, dont on a moulé le visage du mort pour conserver ses traits.

Le masque proprement dit, ou masque de théâtre, apparaît avec le théâtre grec où il était associé au culte de Dionysos. On avait commencé par déguiser ses traits en se barbouillant de lie de vin. Ensuite, on fabriqua des masques en écorce, puis en cuir, finalement en toile avec, un enduit de cire. Cet usage avait une double raison d'être. D'abord, les représentations dramatiques ayant un caractère religieux, il fallait figurer exactement aux yeux du public le type traditionnel des héros ou des dieux.



Masque de Dionysos (IIe et Ier siècles av. J.-C.).

Puis, le spectacle ayant lieu en plein air devant une foule nombreuse, il était indispensable de renforcer la voix des acteurs. Le masque jouait alors ce rôle de porte-voix. Les masques anciens ne couvrent que le visage. Par la suite, ils s'agrandissent vers le sommet du crâne, afin de pouvoir y fixer des perruques ou, au contraire, à figurer un crâne chauve. Le masque est percé aux yeux et à la bouche, pour permettre au comédien de se déplacer et de s'exprimer librement.



Les masques de Werner Strub ont la particularité de recouvrir la totalité de la tête de leur porteur.

Les masques furent d'abord en cuir, puis en bois. Le sculpteur les composait selon les indications du poète.

Il y avait quatre sortes de masques :

- Les **masques de tragédie**, y compris les masques des Ombres, des Gorgones et des Furies: ils inspiraient la terreur ;
- Les **masques de comédie**, qui accentuaient le ridicule ;
- Les **masques du drame satyrique**, représentant les Satyres, les Faunes, les Cyclopes et autres monstres de la Fable ;
- Les **masques des danseurs**.



*Masque de tragédie*



*Masque de comédie*

Les masques dont les acteurs fort rapprochés des spectateurs se couvraient le visage étaient nommés **masques muets** ou **masques orchestraux** ; ils avaient des traits réguliers et la bouche fermée, tandis que les autres, outre leurs traits exagérés par les nécessités de l'optique, portaient une bouche agrandie de manière à servir de porte-voix. Parfois les masques avaient deux expressions : par exemple celle de la satisfaction sur l'un des profils et de la colère sur l'autre, et l'acteur présentait le côté dont les traits convenaient à la situation du moment.

L'utilisation du masque permettait aux acteurs de jouer plusieurs rôles, dont les rôles féminins. Le masque servait aussi d'amplificateur pour la voix. Les traits grossis du masque étaient visibles de loin et permettaient aux spectateurs d'identifier immédiatement les personnages ou leur statut (vieillard, esclave, roi...), ainsi que ses émotions.

Les trois grands auteurs de **tragédie** grecque sont **Eschyle** (né en -525), **Sophocle** (né en -495) et **Euripide** (né vers -485) : 32 tragédies de ces auteurs nous sont parvenues (la plus ancienne est une pièce d'Eschyle, *Les Perses* (472 av. J.-C.)

La **comédie** est un genre plus récent que la tragédie, dont l'origine est mal connue. Si Épicharme est le premier auteur comique attesté, la comédie grecque est connue principalement par **Aristophane**, dont onze comédies ont été entièrement préservées. La plus ancienne comédie nous ayant été parvenue est *Les Nuées*, d'Aristophane (v. 427 av. J.-C.).

NB : Une comédie grecque entière de Ménandre, [\*Le Dyscolos\*](#), a été retrouvée en 1956 par hasard dans un lot de papyrus acquis par Martin Bodmer, après avoir été considérée comme perdue. Bien que ne faisant pas partie de cette exposition, *le Dyscolos* est conservé à la Fondation Martin Bodmer.

## Le théâtre latin

Héritier du théâtre grec, le théâtre latin s'en démarque en plusieurs points. S'il est associé à l'origine à des cérémonies religieuses, il évolue vite vers des formes de représentation profanes, dans lesquelles l'écriture, le jeu des acteurs et la mise en scène sont nettement codifiés. Les principaux auteurs du théâtre latin sont **Plaute**, **Térence** et **Sénèque**.

A Rome, pendant longtemps, les acteurs ne se grimaient qu'à l'aide d'une énorme coiffure ; pourtant le masque y était connu depuis longtemps, puisqu'on l'employait dans certaines fêtes religieuses, dans les triomphes et les cortèges des funérailles. Au théâtre, le masque grec ne s'introduisit qu'à l'époque de Térence, mais il y resta jusqu'à la fin de l'Empire romain. Il se conserva dans les pantomimes italiennes et dans certaines fêtes religieuses.

## La Renaissance

A la Renaissance, il fut à la mode dans toute L'Europe, surtout grâce à la comédie italienne. On le trouve en France à la cour de Charles VI, puis à celle des derniers Valois, comme au théâtre de la Foire ou dans les sociétés secrètes.

Avec l'apparition des premières troupes de comédie avec masques naît en 1528 en Italie un genre nouveau de théâtre masqué : la **commedia dell'arte**. Elle tient ses racines des fêtes du rire qui sont à la base de grands carnivals. Dans ce type de théâtre populaire, les acteurs masqués improvisent des comédies marquées par la naïveté, la ruse et l'ingéniosité. Les personnages les plus emblématiques en sont **Arlequin**, **Pantalon**, **Colombine** et **Scaramouche**.



*Masques de la commedia dell'arte*

## Werner Strub

Après une année à l'École des arts décoratifs à Bâle, Werner Strub s'établit à Genève à l'âge de 20 ans. Il y obtient un diplôme d'interprète. Il y découvre surtout en 1959 les masques d'Amleto Sartori qui y sont exposés.

1959 : il fait, en autodidacte, ses premiers essais de masques en cuir, pour lesquels il sera aidé plus tard par quelques conseils épistolaires d'Amleto Sartori.

1967 : au cours d'un voyage à Berlin, il découvre le théâtre de Benno Besson : cette découverte sera pour lui essentielle et déterminante.



1970 : il crée les masques, joue et danse dans *La Paix d'Aristophane* et en 1971 fait une série de masques de *Commedia dell'arte* pour *Le Malade imaginaire*, deux spectacles mis en scène par Guillaume Chenevière.

1970-1972 : Il s'écarte assez vite du demi-masque traditionnel et imagine des masques qui peu à peu couvrent entièrement la tête de l'acteur. Avec Horst Sagert, il apprend à réfléchir sur les matières : cuir, tissus, végétaux, poils, fourrure, laine...

De 1973 à 1978, sa renommée de créateur de masques s'internationalise. Durant cette période, il travaille avec Benno Besson dont il deviendra un collaborateur très proche. De cette collaboration naissent de nombreux spectacles, dont *L'Oiseau vert* de Gozzi (1982-89) joué plus de 300 fois à la Comédie de Genève et en tournée internationale, *Hamlet* de Shakespeare (1983), *Le Médecin malgré lui* de Molière (1985-86), *Homme pour Homme* de Brecht en français à la Comédie de Genève et en allemand au Schauspielhaus de Zürich (1988).



A la fin des années 90, il établit une étroite collaboration avec Jean Liermier, acteur et metteur en scène. De cette collaboration naissent des masques pour le théâtre et l'opéra : *La Flûte enchantée* (Opéra de Marseille, 2003), *On ne badine pas avec l'amour* (Théâtre de Carouge, 2004), *Les Noces de Figaro* (Opéra de Nancy et Caen, 2006, reprise en 2011 à l'Opéra de Rennes), *Le médecin malgré lui* (Théâtre des Amandiers de Nanterre, 2007), etc.

En 2010 et 2012, il réalise ses derniers masques de théâtre pour Pablo Záni à l'école de Lise Martin ainsi que le décor et le costume de ce spectacle joué par Jean-Claude Fernandez et mis en scène par Alain Trétout à Paris et pour *Léonce et Léna* de Büchner mis en scène par Eric Devanthery à Genève dont il signe aussi les costumes.

Durant toutes ces années, il continue à côté du théâtre à développer son œuvre personnelle en créant des masques, en fil, en ficelle, en étoupe, qui dialoguent avec leurs ombres et vont, d'une certaine façon, vers la dissolution de la matière.

Werner Strub a réalisé durant sa vie de nombreuses œuvres en lien avec le théâtre. Le masque a été un élément central de sa création du bois au fil en passant par le cuir, le tissu, la ficelle.

De nombreuses expositions lui ont été consacrées à Lausanne, Genève, Zürich, Bâle, Martigny, Leverkusen, Amsterdam, Prague ainsi qu'au Centre culturel suisse de Paris.

Outre le Prix du Fonds littéraire tchèque qui lui est décerné à la Quadriennale de Prague en 1987, il reçoit le Kulturpreis de Bâle-Campagne en 1993 ainsi que l'Anneau Hans-Reinhart, en 2000, la plus haute distinction pour les artistes de théâtre en Suisse.

## Pistes pédagogiques

- Interroger la **relation entre le texte de théâtre et le masque**
- Sensibiliser les élèves au **rôle du masque de théâtre** à travers les âges
- Connaître les **grandes étapes de l'évolution du théâtre** de l'antiquité au XXe siècle
- Se familiariser avec le **vocabulaire théâtral** (pièce, acte, scène, mise en scène, décor, personnage, dialogue, didascalies...)
- Observer un riche **panel d'un créateur de masques** tout à fait singulier
- Découvrir les **grands auteurs de théâtre** et des **œuvres théâtrales marquantes** de l'antiquité au XXe siècle
- Aborder quelques **figures mythiques ou emblématiques** (Antigone, Œdipe, Hamlet...)
- Faire le lien, à travers l'apport de la musique, **du théâtre à l'opéra**.

## Catalogue d'exposition

- BERCHTOLD, Jacques et SUTERMEISTER Anne-Catherine (dir.), *Masques et Théâtre*, Lausanne, Les Éditions Noir sur Blanc, 2020.

